

M. Rouy fait la communication suivante :

HERBORISATIONS A LUS LA CROIX-HAUTE (Drôme) ET A PEYRUIS (Basses-Alpes),
LES 13 ET 14 SEPTEMBRE 1882, par **M. G. ROUY**.

Appelé vers le milieu de septembre dernier dans le département des Basses-Alpes, je n'ai point voulu, malgré le court laps de temps dont je disposais, traverser la région, si riche au point de vue botanique, qui s'étend entre le Monestier de Clermont et Pertuis, sans essayer d'y recueillir quelques plantes. J'ai choisi, pour m'arrêter, les stations de Lus la Croix-Haute (Drôme), non loin du col de ce nom, point culminant de la ligne de Grenoble à Marseille, et de Peyruis (Basses-Alpes), lieu situé dans la région chaude du Dauphiné, presque à l'entrée de la région méditerranéenne.

Voici la liste des quelques plantes récoltées à la hâte, entre le passage de deux trains, le 13 septembre, en remontant sur une longueur de 3 kilomètres le petit torrent situé à gauche de la gare de Lus :

<i>Aquilegia aggericola</i> Jord.	<i>Achillea magna</i> Lamk var. Schleicher
<i>Erysimum virgatum</i> Roth var. Schleicheri Rouy (<i>E. virgatum</i> Schleich.).	(<i>A. stricta</i> Schleich.).
<i>Alyssum calycinum</i> L. var. <i>arvaticum</i> (<i>A. arvaticum</i> Jord.).	<i>Erigeron acris</i> L.
<i>Kernera saxatilis</i> R. Br. (forma <i>K. auriculata</i> Reichb.).	<i>Carduus nutans</i> L.
<i>Iberis amara</i> L. var. <i>arvatica</i> (<i>I. arvatica</i> Jord.).	<i>Centaurea amara</i> L. var. <i>saxicola</i> Rouy.
<i>Reseda lutea</i> L.	<i>Hieracium staticifolium</i> Vill.
<i>Arenaria serpyllifolia</i> L. var. <i>nivalis</i> G. et G. (<i>A. Marschlinii</i> Koch).	<i>Podospermum laciniatum</i> DC. var. <i>spathulifolium</i> Rouy.
<i>Alsine mucronata</i> L.	<i>Catananche cærulea</i> L.
<i>Buffonia macrosperma</i> J. Gay.	<i>Campanula persicifolia</i> L.
<i>Genista pilosa</i> L.	— <i>pusilla</i> Hæncke.
<i>Cytisus sessilifolius</i> L.	— <i>rotundifolia</i> L.
<i>Ononis rotundifolia</i> L.	<i>Echium vulgare</i> var. <i>parviflorum</i> (<i>E. Wierzbickii</i>).
— <i>cenisia</i> L.	<i>Scrofularia Hoppii</i> Koch.
— <i>procurrens</i> Wallr.	<i>Linaria striata</i> DC.
<i>Lotus corniculatus</i> L. var. <i>pilosus</i> (<i>L. pilosus</i> Jord.).	<i>Chænorrhinum minus</i> Lange.
<i>Chamænerium palustre</i> Scop.	<i>Euphrasia alpina</i> Lamk.
<i>Laserpitium gallicum</i> C. Bauh. var. <i>platyphyllum</i> .	— <i>salisburgensis</i> Funck.
<i>Bupleurum falcatum</i> L. var. <i>stenophyllum</i> .	<i>Sideritis hyssopifolia</i> L. var. <i>alpina</i> (<i>S. alpina</i> Vill.).
<i>Galium rigidum</i> Vill. var. <i>viridulum</i> (<i>G. viridulum</i> Jord.).	<i>Galeopsis ladanum</i> L. var. <i>arvatica</i> Loret et Barr. (<i>G. arvatica</i> Jord.).
<i>Asperula cynanchica</i> L. var. <i>rupicola</i> (<i>A. rupicola</i> Jord.).	<i>Nepeta Nepetella</i> L.
	<i>Mentha silvestris</i> L.
	<i>Plantago Cynops</i> L.
	<i>Globularia cordifolia</i> L. var. <i>intermedia</i> .
	<i>Juncus silvaticus</i> Reichb.
	<i>Melica ciliata</i> L. var. <i>intermedia</i> Rouy (<i>M. glauca</i> F. Schultz).

Et, de plus, une série de Rosiers, dont quelques-uns fort intéressants :

Rosa squarrosa Rau, *R. Timeroyi* Chab., *R. Habermaniana* Pug., *R. dumentorum* Thuill. var. *brevipes* Borb. (*R. solstitialis* Bess. p. p.), *R. lugdunensis* Déségl. var. *macrocarpa* Déségl., *R. rothomagensis* Rouy, *R. che-riensis* Déségl., *R. scopulorum* Rouy, *R. comosa* Rip. (*R. rubiginosa* L. p. p.) et sa var. *umbellata* Lindl. (*R. umbellata* Bor., Déségl., an Leers?), *R. densa* Timb., *R. pimpinelloides* Christ.

Les grands rochers d'entre lesquels sort le ruisseau présentent sur leurs parois : *Cotoneaster vulgaris* Lindl., *Valeriana montana* L., *Campanula pusilla* Hænk., *Asplenium Halleri* L., et un magnifique *Hieracium*, l'*H. viscosum* Arv.-Touv., forme extrême de variation de l'*H. amplexicaule* L.

A Peyruis, en se dirigeant vers Lurs, on rencontre, presque au sortir du bourg, un pont franchissant un torrent qui se jette, un kilomètre plus loin, dans la Durance. Près de ce pont, croissent en abondance, sur les talus, les *Centaurea solstitialis* L., *C. aspera* L., *C. Calcitrapa* L., et j'ai eu la satisfaction d'y trouver deux hybrides : le *C. Pouzini* DC. (*C. Calcitrapo-aspera* G. et G.) et le *C. druenticata* Rouy (*C. calcitrapo-solstitialis*).

Dans le lit du torrent, encore à sec à cette époque de l'année, j'ai récolté, tant dans les sables et rocailles que dans les petites vignes qui, çà et là, ont été plantées sur ses bords, quelques plantes à signaler :

Biscutella ambigua DC., Jord., *B. stricta* Jord. (forma *siliculis lævibus*), *Iberis linifolia* L. var. *Villarsii* (*I. linifolia* Vill., *I. Villarsii* Jord.), *Silene paradoxa* L., *Ononis ramosissima* Desf. var. *arenaria* G. et G. (*O. arenaria* DC.), *Santolina Chamæcyparissus* L. var. *incana* G. et G. (*S. incana* Lamk), *Artemisia campestris* L., *Centaurea leucophaea* Jord., *Lavandula latifolia* Vill., *Sideritis hirsuta* L. p. p. (*S. provincialis* Jord. et Four.), *Galeopsis arvensis* Jord., *Calamintha Nepeta* Link et Hoffg., *C. nepetoides* Jord., et en outre les *Rosa sepium* Thuill. var. *pubescens* Rap., *R. druenticata* Rouy, *R. diminuta* Bor., *R. echinocarpa* Rip., *R. farinulenta* Crép.

Sur le coteau à gauche du torrent, il m'a été possible de recueillir :

Isatis canescens DC., *Dianthus hirtus* Vill., *Genista hispanica* L., *Seseli montanum* L., *Ptychotis heterophylla* Koch, *Scabiosa graminifolia* L. var. *breviseta* (*S. breviseta* Jord.), *Cephalaria leucantha* Schrad., *Lactuca Bauhini* Loret, *Teucrium ochroleucum* Jord., *Salvia hortensis* L., *Hyssopus officinalis* L. var., *Thymus vulgaris* L., *Globularia Linnæi* Rouy (*G. vulgaris* L. non auct. mult., *G. spinosa* Lamk non L.).

LOCALITÉS NOUVELLES.

Quelques-unes des plantes signalées ci-dessus ne semblent pas avoir encore été indiquées aux localités citées ; ce sont tout d'abord les diverses formes de Rosiers, et, de plus, les *Aquilegia aggericola* Jord., *Erysimum virgatum* Roth var. *Schleicheri*, *Hieracium viscosum* Arv.-Touv., à Lus la Croix-Haute,

Et les *Biscutella ambigua* DC., *B. stricta* Jord., *Iberis Villarsii* Jord., *Isatis canescens* DC., *Silene paradoxa* L., *Ononis arenaria* DC., *Centaurea leucophæa* Jord., *C. Pouzini* DC., *Calamintha nepetoides* Jord., *Teucrium ochroleucum* Jord., *Globularia Linnæi* Rouy, et les Rosiers mentionnés, à Peyruis.

OBSERVATIONS ET DIAGNOSES.

Parmi les plantes que j'ai recueillies à Lus la Croix-Haute ou à Peyruis, il en est auxquelles je crois devoir consacrer quelques lignes.

AQUILEGIA AGGERICOLA Jord. *Diagn.*, p. 87. — Plante, relativement de petite taille, qui paraît devoir être conservée, comme espèce, à côté de l'*A. vulgaris* L. et ses variétés, de l'*A. viscosa* Gouan, W. et K., et de l'*A. alpina* L.

ERYSIMUM VIRGATUM Roth var. *Schleicheri* (*E. virgatum* Schleich.). — Cette variété diffère par ses siliques grêles environ de moitié moins longues, ne dépassant pas 4 centimètres, ses fleurs plus petites, d'un jaune sensiblement plus foncé, des var. *densisiliquum* et *confertum* (*E. densisiliquum* et *E. confertum* Jord. *Diagn.*), dont elle présente le port raide et les siliques redressées sur les pédoncules courts, presque appliquées contre la tige.

BISCUTELLA AMBIGUA DC.; **B. STRICTA** Jord. — Je n'ai pas à me prononcer ici sur la valeur des espèces que M. Jordan a établies dans ses *Diagnoses* (pp. 292-315) aux dépens du *B. lævigata* L. D'ailleurs j'aurai à revenir sur ce sujet ; car, depuis plusieurs années, j'étudie sur le terrain et en herbier les diverses formes européennes vivaces du genre *Biscutella*, si abondantes dans la France méridionale, l'Espagne et le Portugal, et j'ai déjà réuni pour cette étude environ 120 parts de sous-espèces, variétés ou variations du *B. lævigata* L.

ISATIS CANESCENS DC. — Cette plante, du moins telle que je l'ai recueillie et que je la possède de Provence, me semble ne pas devoir être considérée seulement comme variété de l'*I. tinctoria* L. ; elle mérite certainement d'être acceptée comme espèce du second ordre, c'est-à-dire comme sous-espèce de l'*I. tinctoria*, à aussi juste titre que l'*I. Villarsii*

Gaud. Les caractères de l'*I. canescens* sont suffisamment indiqués dans le *Systema* de de Candolle (II, p. 572) ; seulement cet auteur lui attribue « *caulis erectus, circiter pedalis* », tandis que la tige de l'*I. canescens* est ordinairement plus ou moins couchée à la base, puis ascendante, et n'atteint souvent pas 30 centimètres. Ses silicules étroites, petites, longuement atténuées, velues ou canescentes ainsi que le reste de la plante, lui donnent un faciès particulier.

Genre ROSA. — Les différentes formes de Rosiers que je signale à Lus et à Peyruis ont été déterminées d'après tous les documents que, depuis quatorze ans que je ne cesse de m'occuper de ce genre difficile, j'ai pu réunir, grâce à l'obligeance de nombreux correspondants qui ont bien voulu m'aider dans cette tâche. J'espère donc m'être rapproché autant que possible de la vérité en ce qui concerne le nom à attribuer à chacun de ces Rosiers, mais je réserve, bien entendu, mon opinion sur la valeur spécifique de ces diverses formes. Je m'étendrai plus longuement sur leur compte lors de la publication de mon *Énumération de Rosiers européens*, mais je dois cependant consacrer quelques lignes aux variétés ou sous-espèces nouvelles que j'ai signalées plus haut et qui me serviront ultérieurement à réunir certaines soi-disant espèces, et à établir qu'entre elles existent des intermédiaires plus nombreux même qu'on pourrait le croire.

ROSA ROTHOMAGENSIS Rouy (*Bull. Soc. bot. Fr.* 1875, XXII, p. 295). — Cette intéressante forme est voisine des *R. lugdunensis* Déségl. var. *macrocarpa* Déségl. et *R. Jordani* Déségl., mais elle diffère nettement du premier par ses fleurs en corymbes ou en bouquets, ses fruits plus gros, ses aiguillons bien plus robustes et sensiblement plus crochus, enfin par ses feuilles la plupart à sept folioles ; elle se sépare du *R. Jordani* par ses feuilles à pétioles densément velus, à folioles pubescentes sur les deux pages et par certains autres des caractères précités. — Je ne fais plus d'ailleurs figurer ces trois *Rosa* que parmi les nombreuses variétés du *R. graveolens* Gren. (*α. genuina*, *Fl. de Fr.* I, p. 561).

R. DRENTICA Rouy. — Port et caractères généraux du *R. agrestis* Savi, dont il diffère par ses feuilles pubescentes en dessous, ses pétioles densément velus, ses styles hérissés, ses fruits subglobuleux à pédicelle court. Voisin également du *R. lugdunensis* Déségl., mais s'en sépare nettement par ses sépales non persistants-redressés après l'anthèse, ses styles médiocrement hérissés et non velus, ses feuilles proportionnellement plus étroites, etc.

Ce Rosier, franchement pubescent, doit être classé, comme microphylle, à côté des *R. vinodora* Kern. et *R. belnensis* Ozan., formes macrophylles. M. Crépin (*Primit. monogr. Rosarum*, VI, 1882, p. 181)

déclare n'avoir point vu, dans le groupe des *Sepiaceæ*, de forme pubescente vraiment microphyll. Le *R. druentica* en est une, et, intermédiaire entre le *R. agrestis* Savi et le *R. sæpium* Thuill. var. *pubescens* Rap., il constitue une des formes qui serviront sans nul doute, de même que les deux autres des environs de Montpellier dont parle M. Crépin, à relier entre eux les Rosiers du groupe *Sepiaceæ*, de manière à n'accepter pour ce groupe que deux espèces : *R. sæpium* Thuill. (1) et *R. graveolens* Gren., avec autant de variétés, voire même de sous-espèces, qu'il sera nécessaire. Cette classification annihilerait le groupe *Graveolentes* Crép., bien difficile à conserver.

R. SCOPULORUM Rouy. — Rosier microphyll. intermédiaire entre les *R. cheriensis* Déségl., *R. lugdunensis* Déségl. et *R. rotundifolia* Reichb. Il offre, de même que le premier, des fruits ellipsoïdes à sépales persistants plus ou moins étalés-dressés après l'anthèse, mais nullement réfléchis, et des pédicelles lisses. Il possède, comme le *R. rotundifolia*, des aiguillons très rapprochés, inégaux, grêles, la plupart droits, quelques-uns légèrement arqués au sommet, géminés ou presque verticillés sur les rameaux (florifères ou stériles), et des styles velus. Il diffère du *R. cheriensis* par ses feuilles pubescentes sur les deux pages à pubescence persistante, ses proportions bien plus petites, ses styles velus, ses aiguillons droits et grêles, etc. Il se distingue du *R. rotundifolia* par ses feuilles ovales-oblongues, atténuées à la base, ses pédoncules lisses, ses fruits ellipsoïdes. Il se sépare enfin du *R. lugdunensis* par la forme de ses aiguillons, de ses fruits, de ses folioles, ainsi que par ses proportions plus réduites. La forme de ses aiguillons, la persistance des sépales, la villosité des styles, et probablement la couleur des fleurs, qui doivent tirer sur le rose, le différencient nettement des *R. agrestis* et *druentica*.

R. Densa Timb.-Lagr. — Rosier non encore signalé dans les Alpes. Je ne saurais pourtant distinguer la plante de Lus la Croix-Haute des exemplaires de *R. densa* que j'ai recueillis dans les Pyrénées.

(1) MM. Burnat et Gremli, *Suppl. à la Monographie des Roses des Alpes-Maritimes* (1882, p. 11), ont fait remarquer que le nom de *R. agrestis* Savi était plus ancien que celui de *R. sæpium* Thuill. Cependant je ne pense pas que le *R. agrestis*, établi par Savi pour des formes méridionales à folioles petites, puisse être adopté comme type spécifique ; au contraire, le nom de *R. sæpium* semble tout indiqué. En effet, le *R. sæpium* Thuill., tel qu'il est généralement compris par les botanistes, présente des organes de moyenne grandeur, feuilles, fleurs, fruits, et des aiguillons plus ou moins nombreux. Ce Rosier peut varier à feuilles plus grandes, plus larges, plus ou moins chargées de glandes, à rameaux florifères peu ou point aiguillonnés, à fleurs plus grandes, à fruits plus gros (*R. elatior* Rouy Bull. Soc. bot. de Fr. 1875), ou bien à feuilles très petites, étroites, très glanduleuses, à rameaux florifères très aiguillonnés, à fleurs petites, à fruits petits (*R. agrestis* Savi). Il en résulte que le *R. sæpium* Thuill. n'est nullement une forme extrême comme les deux précédentes, mais bien un type dont les *R. elatior* et *R. agrestis* constituent les deux limites de variation.

R. FARINULENTA Crép. — Ce curieux Rosier, si bien caractérisé par ses feuilles tomenteuses simplement dentées et ses pédicelles un peu velus non glanduleux, ne paraît pas avoir encore été indiqué dans le midi de la France, car il n'a été signalé que dans les Vosges, à Briançon et dans le département du Rhône ; il existe également en Prusse, en Suisse, en Bosnie. La découverte de ce Rosier à Peyruis présente dès lors un réel intérêt, car c'est une des localités les plus méridionales où il ait été rencontré.

LASERPITIUM GALLICUM Bauh. — Peu de plantes sont aussi polymorphes, quant à la forme des feuilles, que cette espèce. Linné a créé un *L. angustifolium*, et Willdenow les *L. angustissimum* et *L. formosum*, que les auteurs contemporains ont dû réunir comme synonymes au *L. gallicum* ; il en a été de même des *L. trifurcatum* Lamk et *L. cuneatum* Mœnch. Mais s'il ne convient pas d'accepter comme espèces les diverses formes du *L. gallicum* Bauh., il y a lieu, semble-t-il, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par l'examen des exemplaires que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société, de les distinguer comme variétés.

Un fait qu'il est peut-être bon de relever ici, c'est que dans les localités d'altitude assez considérable, ou dans les régions plus tempérées (Alpes, Vivarais, sierra Nevada), le *L. gallicum* se présente avec une taille plus élevée, des feuilles plus grandes, à divisions ultimes plus allongées, souvent larges, mais presque toujours entières ou seulement lobées, à lobes mucronés ; tandis que dans les régions relativement chaudes (Provence, Corbières, etc.), il offre des tiges basses, des feuilles très divisées, à segments ultimes presque laciniés à divisions cuspidées. La plante des coteaux calcaires de l'est de la France (Bourgogne, etc.) tient le milieu entre les deux formes. Cette observation vient encore démontrer qu'il n'y a dans toutes ces plantes que des variétés, plus ou moins bien délimitées, d'un même type.

Outre les trois variétés qui ont été établies par M. Lange (*Prodr. Fl. hisp.*, III, p. 30) pour le *L. gallicum*, je suis amené à admettre deux variétés nouvelles pour cette espèce si polymorphe ; ce sont justement les deux formes extrêmes.

Voici dès lors quels sont les caractères différentiels et la synonymie de ces variétés :

1° Var. *platyphyllum* Nob. — Feuilles à divisions ultimes ovales-suborbiculaires, aussi larges que longues, entières ou plus souvent trilobées, à lobes arrondis, inégaux, mucronulés.

2° Var. *angustifolium* Lge (*loc. cit.*). — Feuilles à divisions ultimes grandes, allongées, largement lancéolées-obtusiuscules, mucronulées,

entières ou plus rarement quelques-unes trilobées au sommet. — *L. angustifolium* L.

3° Var. *formosum* Lge (*loc. cit.*). — Feuilles à divisions ultimes petites, oblongues-cunéiformes, profondément trilobées à lobes oblongs, cuspidés, écartés ou plus souvent divariqués. — *L. formosum* Willd., *L. trifurcatum* Lamk, *L. cuneatum* Mœnch.

4° Var. *angustissimum* Lge (*loc. cit.*). — Feuilles à divisions ultimes entières, linéaires, quelquefois un peu élargies, mucronulées ou subcuspidées. — *L. angustissimum* Willd.

5° Var. *dissectum* Nob. — Feuilles à divisions ultimes ordinairement décomposées en 2-5 segments allongés, linéaires, inégaux, divariqués, subcuspidés, les latéraux souvent recourbés en dehors.

BUPLEURUM FALCATUM L. var. *stenophyllum* Nob. — Feuilles radicales lancéolées atténuées en un pétiole égalant le limbe ou plus long ; feuilles caulinaires allongées, linéaires, bien plus étroites que dans les autres variétés du *B. falcatum*.

Cette var. *stenophyllum* peut être considérée comme la limite de variation du *B. falcatum* quant à l'étroitesse des feuilles, de même que le *B. dilatatum* Roch. en est la limite relativement à leur largeur, et le *B. petiolare* Lapeyr. relativement à la longueur du pétiole des feuilles radicales. Je n'ignore pas qu'il existe des botanistes portés à voir dans toutes ces formes du *B. falcatum* autant d'espèces ; mais l'étude comparative d'exemplaires récoltés dans des régions diverses ; telles que Caucase, Russie méridionale, Serbie, Hongrie, Allemagne, Alpes, Pyrénées, centre de la France, environs de Paris et de Lyon, etc., ne permet guère de se ranger à leur manière de voir, mais seulement d'admettre des variétés établissant le passage de l'une des formes extrêmes à l'autre.

CENTAUREA AMARA L. var. *saxicola* Nob. — Forme intéressante qui mérite d'être, sinon distinguée à titre d'espèce, au moins considérée comme variété. Ses caractères généraux sont ceux du *C. amara* L., mais elle s'en distingue à première vue par ses tiges relativement courtes (2-15 centimètres), peu ou point rameuses, mais souvent bifurquées vers leur milieu dans les exemplaires de taille élevée ; les appendices des écailles du péricline sont, en outre, un peu plus foncés que dans le type.

Le port de cette plante la rapproche sensiblement du *C. Gaudini* Boiss. et Reut. (*C. amara* Gaud. non L.), que je ne puis également accepter, d'après mes exemplaires de la localité authentique, qu'à titre de var. *Gaudini* du *C. amara* L. ; mais la var. *saxicola* s'en sépare par ses fleurs de

moitié plus petites et ses écailles plus resserrées, à appendices bien plus foncés; ses dimensions sont aussi proportionnellement moindres.

× *C. DRUENTICA* Rouy (*C. solstitiali-aspera*). — Ce *Centaurea*, qui constitue un hybride des *C. solstitialis* L. et *aspera* L., paraît être, d'après ses divers caractères, un *C. solstitiali-aspera*.

M. Edm. Bonnet a décrit en 1882, dans les *Scrinia floræ selectæ* de notre confrère M. Ch. Magnier (I, p. 45), un *C. Fabrei* qu'il estime être un *C. aspera-solstitialis*, la plante qui a fourni le pollen devant être, selon M. Bonnet, soit le *C. aspera*, soit la forme de cette espèce que M. de Martins-Donos a nommée *C. prætermissa* et que A.-P. de Candolle avait admise comme variété *subinermis* du *C. aspera* (1).

Jusqu'à présent, acceptant l'opinion de M. Bonnet, opinion que j'estime fondée, au sujet de la plante que M. Duval-Jouve a cru être un hybride des *C. solstitialis* et *C. aspera*, et qui n'est bien probablement « qu'un individu de *C. solstitialis* dont presque toutes les calathides ont avorté », le *C. Fabrei* Bonnet était le seul hybride signalé entre le *C. solstitialis* et le *C. aspera*. Le *C. druentica* Rouy en est un second; voici ses caractères principaux :

Calathides souvent rapprochées par deux au sommet des rameaux, à peu près de la grandeur de celles du *C. aspera*, mais à péricline globuleux-conique un peu atténué à la base. Feuilles presque semblables à celles du *C. solstitialis*, de même décurrentes, mais relativement plus allongées, plus étroites. Tige moins élevée que celle du *C. solstitialis*, plus grêle, très étroitement ailée, à rameaux courts. Écailles moyennes du péricline à appendice muni d'une épine terminale beaucoup plus grêle que dans le *C. solstitialis*, filiforme, à peine vulnérante, étalée-dressée avant et pendant l'anthèse, tout au plus une fois plus longue que l'écaille (et non 3-5 fois plus longue), toujours plus courte que le péricline (et non égalant au moins deux fois sa longueur).

Les caractères ci-dessus le séparent du *C. solstitialis* L. Il diffère, en outre, du *C. Fabrei* par ses feuilles non obtuses-calleuses, ses calathides non ovoïdes-oblongues, à écailles plus larges, les moyennes à appendice muni d'une épine terminale subvulnérante au moins aussi longue que l'écaille (et non à appendice divisé en 4-6 épines raides, très courtes (1/2-1 millim. de long), égales ou à peu près, comme dans le *C. Fabrei*).

Le *C. druentica* se sépare du *C. aspera* L. et de ses diverses variétés par ses feuilles décurrentes, tomenteuses, par les écailles moyennes des calathides à appendices semblables à ceux du *C. solstitialis*, mais à épines plus grêles, enfin par ses fleurons jaunes.

(1) J'ai dit ici même (*Bull. t. XXIX*, p. 113) que cette soi-disant variété n'était qu'une simple variation assez fréquente qu'offraient toutes les variétés du *C. aspera* L.

Je ne crois pas avoir besoin de continuer à différencier le *C. druentica*, dont les achaines, la plupart avortés, sont à peu près ceux du *C. solstitialis*, des autres espèces voisines, telles que *C. melitensis*, *C. nicæensis*, *C. sicula*, etc. (1).

En résumé, le *C. druentica* est un hybride des *C. solstitialis* et *C. aspera*, analogue au *C. Pouzini* DC. (*C. calcitrapo-aspera* G. et G.), et le *C. Fabrei* peut être un hybride analogue au *C. aspero-Calcitrapa* G. et G., soit :

C. Fabrei Bonnet (1881) = *C. aspero-solstitialis* ;

C. druentica Rouy (1882) = *C. solstitiali-aspera*.

PODOSPERMUM LACINIATUM DC. var. *spathulæfolium* Nob. — Grenier et Godron ont distingué (*Fl. de Fr.* II, p. 309) une var. *integrifolia* du *P. laciniatum* DC., mais ils ont attribué à cette var. des feuilles linéaires, entières, dépourvues de segments. Dans la var. *spathulæfolium*, les feuilles sont entières, mais à limbe suborbiculaire ou ovale atténué en un long pétiole ; elles sont, de plus, un peu épaisses. Cette var. est à la var. *latifolia* G. et G. ce que la var. *integrifolia* G. et G. est au type.

LACTUCA BAUHINI Loret (*Chondrilla viminea viscosa monspeliaca* Bauh., *Prenanthes viminea* L., *Lactuca chondrillæflora* Bor., Gren. et Godr.). — Les observations présentées, au sujet des *L. viminea* et *L. ramosissima* de la *Flore de France*, par M. Loret dans son récent travail intitulé : *Étude du Prodrome de M. Lamotte*, sont des plus judicieuses. Après examen minutieux des exemplaires de ces plantes que j'ai recueillis ou qui m'ont été envoyés, j'ai adopté pleinement la manière de voir de M. Loret.

HIERACIUM VISCOSUM Arv.-Touv. (*H. lactucæfolium* Arv.-Touv. *olim* p. p.). — Cette forme curieuse est, au premier abord, sensiblement distincte de l'*H. amplexicaule* L. *genuinum* par sa taille élevée, ses feuilles plus minces, plus grandes, plus nombreuses sur la tige, etc. Elle ne saurait pourtant être conservée comme espèce, car il est facile de rencontrer, dans un herbier un peu riche en *Hieracium*, tous les intermédiaires entre cette forme et l'*H. amplexicaule* L., plante assez polymorphe. Toutefois, j'estime qu'elle peut à juste titre être acceptée comme variété de l'espèce linnéenne : var. *viscosum*.

GLOBULARIA CORDIFOLIA L. var. *intermedia* Nob. — Cette variété est intermédiaire entre les *G. cordifolia* L. et *G. nana* Lamk, ce dernier

(1) La plante qui se rapproche le plus du *C. druentica* est le *C. Adami* Willd., variété orientale du *C. solstitialis* L. et dont l'hybridité n'a pas encore été constatée.

n'étant également qu'une variété (*nana* Camb.) du *G. cordifolia*. Elle se distingue du premier par ses tiges courtes, très cespiteuses, presque semblables, ainsi que les feuilles, à celles du *G. nana*, mais elle diffère de ce dernier par ses pédoncules au moins une fois plus longs que les feuilles.

G. LINNÆI Rouy. — L'observation que j'ai présentée plus haut à propos du *Lactuca Bauhini* s'applique encore plus nettement aux *Globularia* auxquels ont été attribués les noms de *vulgaris* et de *spinosa*. En effet, M. Nyman a démontré, dès 1855 (*Sylloge Fl. europ.* p. 140), que le *Globularia* le plus répandu en Europe, et considéré jusqu'alors par tous les auteurs comme étant le *G. vulgaris* L., n'était point l'espèce linnéenne. M. Willkomm venait de publier une Monographie du genre *Globularia* où il a figuré la plante vulgaire sous le nom de *G. vulgaris* L.; M. Nyman a dès lors cru devoir donner le nom de *G. Willkommii* à cette espèce, assez fréquente dans presque toute l'Europe, qui est le *G. vulgaris* auct. non L.

Le vrai *G. vulgaris* L. est, contrairement à son nom, une plante rare qui, jusqu'à ces dix dernières années, n'avait été signalée qu'à un nombre relativement restreint de localités espagnoles et portugaises; de là cette espèce, qui avait été vaguement indiquée en France, ne se retrouvait plus que dans les îles suédoises de Gottland et d'Ôland, d'où Linné l'avait eue. Cependant l'aire géographique de ce *Globularia* était en réalité plus étendue. Dès 1872, lors de la session extraordinaire tenue par la Société botanique de France dans le département des Pyrénées-Orientales, M. Cosson et plusieurs de nos confrères le découvrirent sur la montagne dite Trancade d'Amboulia, entre Prades et Villefranche-de-Conflent (1). Trois ans plus tard, dans leur excellente *Flore de Montpellier*, MM. Loret et Barrandon le signalèrent à plusieurs endroits dans le département de l'Hérault, et je viens de le rencontrer dans les Basses-Alpes, sur les confins de la Provence.

Cette espèce est celle que Lamarck a prise pour le *G. spinosa* L., plante rare d'Espagne, absolument distincte, à laquelle le nom donné par M. Willkomm, *G. ilicifolia*, convient parfaitement (2).

Dans ces conditions, doit-on conserver ces noms de *G. vulgaris* et *G. spinosa*, appliqués par les auteurs à des plantes fort différentes? J'estime que la clarté dans la science, qui doit être le but absolu poursuivi par tout botaniste, exige que ces deux noms soient annihilés, et je propose pour la plante qui, quoique fort peu répandue, porte actuelle-

(1) Je l'ai recueillie à cette même localité en 1876 et, depuis lors, à deux localités en Espagne.

(2) J'ai récolté, en juin 1882, le *G. ilicifolia* Willk. à une localité nouvelle, la sierra de Maimon, près de Velez-Rubio (province d'Almeria).

ment le nom de *G. vulgaris* L., plante qui n'est nullement le *G. vulgaris* de tous les autres auteurs, le nom de *G. Linnæi*.

M. Nyman avait déjà annoncé que le *G. vulgaris* L. (*G. spinosa* Lamk) ne pouvait guère conserver ce nom anormal, et il avait proposé celui de *G. suecica*. Je ne pense pas que ce nom trop exclusif, appliqué à une plante qui se rencontre surtout dans la péninsule ibérique, puis plus rarement en France, et qui, présentant un cas de géographie botanique assez curieux, ne se retrouve plus que, rare, dans les deux grandes îles suédoises, je ne pense pas que ce nom, dis-je, puisse être adopté. Changer pour changer le nom de *G. vulgaris*, il semble préférable d'attribuer à l'espèce linnéenne le nom de l'illustre botaniste suédois.

Pour conclure, voici la synonymie des *Globularia* européens telle qu'elle s'établirait alors, sans aucune confusion possible :

Genus GLOBULARIA L.

1. *G. ALYPUM* L.
2. *G. NUDICAULIS* L.
3. *G. TENELLA* Lge (1).
4. *G. WILLKOMMII* Nym. (*G. vulgaris* auct. plur. non L.).
5. *G. TRICHOSANTHA* Fisch. et Mey.
6. *G. LINNÆI* Rouy (*G. vulgaris* L. non auct. plur.; *G. spinosa* Lamk non L. nec Mill.).
 - var. α . *minor* Willk.
 - var. β . *major* Willk.
7. *G. ILICIFOLIA* Willk. (*G. spinosa* L. non Lamk).
8. *G. CORDIFOLIA* L.
 - var. *intermedia* (*G. minima* Vill. ?).
 - var. *nana* Camb. (*G. nana* Lamk).
 - var. *bellidifolia* (*G. bellidifolia* Ten.).
9. *G. STYGIA* Orph.

Genus CORRADORIA A. DC.

1. *G. INCANESCENS* Alph. DC. (*Globularia incanescens* Viv.).

M. Malinvaud dit qu'il a observé le *Laserpitium gallicum* sur les

(1) M. Nyman (*Consp. Fl. eur.* p. 608) classe, avec doute il est vrai, le *G. tenella* Lge dans le groupe du *G. cordifolia*. D'après la diagnose de cette espèce de M. Lange (*Pugillus*, p. 167, et *Icon.*, p. 11), et la planche donnée par l'auteur (*Icon. tab. xviii*), on doit placer ce *Globularia* à côté du *G. Willkommii*.

coteaux pierreux et les rochers du calcaire jurassique dans le département du Lot, aux environs de Gramat, Rocamadour, etc. Cette plante y présente souvent dans la même localité, selon l'exposition, le degré de sécheresse et l'état physique du substratum (ordinairement rocailleux et presque dépourvu de terre végétale), la plupart des modifications de taille et de feuillage signalées par M. Rouy. Les formes peu stables qui en résultent ne sont que des variations individuelles, et ce serait en exagérer l'importance que de les assimiler à des variétés.

M. Bonnier fait remarquer que les variétés de *Biscutella lævigata*, nombreuses en Dauphiné et décrites parfois comme espèces, sont souvent en relation avec la nature du terrain.

M. Bonnet croit devoir faire des réserves sur le nom proposé de *Globularia Linnæi*.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

NOUVELLE NOTE SUR LES PLANTES A EXCLURE DE LA FLORE DE SAVOIE,
par **M. Alfred CHABERT.**

MM. Magnin et Saint-Lager, dans la séance du 24 octobre 1882 de la Société botanique de Lyon (1), ont critiqué l'exactitude de mes assertions sur les *Plantes à exclure de la flore de Savoie*, et M. Saint-Lager « espère que quelques-unes des espèces proscrites par l'auteur de l'article cité continueront à se maintenir obstinément dans leurs stations ». Qu'il me permette de lui dire que ce serait bien difficile ; ces stations ne sont pas les leurs.

De l'existence, en divers lieux de la Maurienne, de la Tarantaise et de la Savoie propre, de plantes dites méridionales, telles que : *Rhus Cotinus*, *Pistacia Terebinthus*, *Osyris alba*, *Leuzea conifera*, *Aphyllantes monspeliensis*, *Sedum anopetalum*, *S. altissimum*, *Cytisus argenteus*, *Acer monspessulanum*, *Lonicera etrusca*, M. Saint-Lager conclut que : « la présence dans les mêmes lieux des *Psoralea bituminosa*, *Cytisus sessilifolius*, *Dorycnium suffruticosum*, ne serait pas aussi invraisemblable que semble le croire M. Chabert. » Je n'ai jamais posé la question de vraisemblance ou d'invraisemblance, je me suis borné à établir un fait. Mon assertion est vraie ou elle est fausse ; la vraisemblance est hors de cause. Une science exacte ne peut être constituée par des hypothèses, mais bien par des faits et seulement par des faits. J'ai herborisé en Savoie de longues années, de 1848 à 1858 et de 1876 à 1880 ; toutes les localités

(1) *Bulletin bimensuel de la Société botanique de Lyon*, n° 19.



Rouy, Georges. 1882. "Herborisations A Lus La Croix-Haute (Drôme) Et A Peyruis (Baases-Alpes), Les 13 Et 14 Septembre 1883." *Bulletin de la Société botanique de France* 29, 341–352.

<https://doi.org/10.1080/00378941.1882.10828124>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/12197>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1882.10828124>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/158797>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.